

Les intoxications au protoxyde d'azote sont en hausse en Europe

L'Observatoire européen des drogues s'inquiète de l'utilisation du gaz hilarant et demande aux Etats membres de mieux suivre le phénomène. En Belgique, des voix plaident pour l'interdiction totale de la vente du produit.

SANDRA DURIEUX

Ces cartouches métalliques que l'on retrouve régulièrement sur les trottoirs ou dans les parcs publics sont devenues le cauchemar des communes. Contenant du protoxyde d'azote, ces capsules sont essentiellement utilisées en cuisine, notamment pour alimenter les siphons à chantilly. Mais leur faible coût, leur disponibilité en vente libre et leur facilité d'utilisation ont contribué à l'augmentation de l'usage dit récréatif de ce protoxyde d'azote, mieux connu sous le nom de gaz hilarant, inhalé pour ses effets psychotropes.

L'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies s'inquiète de la hausse générale en Europe de la consommation de protoxyde d'azote, mais surtout des intoxications qui y sont liées. « Au Danemark, le nombre de cas d'intoxications est passé de 16 en 2015 à 73 en 2021. En France, 134 cas ont été signalés en 2020, contre 10 en 2017. Dans le même temps, aux Pays-Bas, le nombre de cas est passé de 13 en 2015 à 144 en



Ces cartouches métalliques ont contenu du protoxyde d'azote, mieux connu sous le nom de gaz hilarant, inhalé pour ses effets psychotropes. © BELGA.

2020, peut-on lire dans le rapport de l'Observatoire paru ce lundi. De nombreux cas signalés aux centres anti-poison depuis 2017 impliquent des degrés variables de lésions du système nerveux (neurotoxicité) dues à l'inactivation irréversible de la vitamine B12 dans l'organisme, une vitamine essentielle pour un fonctionnement nerveux sain. » Les médecins constatent également des gelures graves, soit des brûlures causées par l'exposition au gaz de congélation émis par le conteneur et des lésions pulmonaires, généralement causées par des bouteilles plus grandes en raison d'une pression élevée. « En outre, les accidents de voiture impliquant le gaz ont également considérablement augmenté dans au moins un pays, les Pays-Bas. » En Belgique, l'institut de sécurité routière Vias a établi il y a quelques mois qu'environ 8 % des conducteurs avaient pris le volant après avoir inhalé du gaz hilarant, un phénomène en augmentation en Wallonie et chez les jeunes de 18 à 34 ans qui sont quelque 19 % à conduire régulièrement sous l'emprise de ce gaz.

Une étude sur la consommation en Belgique

Pour l'Observatoire européen des drogues, il est nécessaire que le phénomène soit beaucoup mieux suivi au sein des Etats membres. « Notre compréhension de la consommation, des risques et des réponses efficaces est limitée, en partie parce que ce niveau de consommation récréative est relativement nouveau », indiquent des responsables de l'Observatoire dans leur rapport.

Pour Alexis Goosdeel, directeur de l'Observatoire européen, l'enjeu aujourd'hui est d'éviter de normaliser la consommation d'un produit toxique que l'on trouve pourtant facilement en supermarché. « L'augmentation de l'usage récréatif de protoxyde d'azote dans certaines régions d'Europe est préoccupante. Les consommateurs ont généralement le sentiment que l'inhalation est sans danger. Pourtant, nous constatons qu'une consommation plus fréquente ou plus lourde du gaz augmente le risque de dommages graves, tels que des lésions du système nerveux. Il est donc important d'éviter de promouvoir involontairement sa consommation. Des actions ciblées et des recherches supplémentaires sont nécessaires pour améliorer la compréhension des risques et réduire les dommages. »

En Belgique, la vente du protoxyde d'azote est interdite aux mineurs depuis le mois de février. L'institut Vias réclame maintenant que cette vente soit interdite pour tous – sauf usage professionnel – et une proposition de loi en ce sens sera déposée prochainement par le CD&V. Une cellule interfédérale, pilotée par Sciensano, a également été chargée de déterminer l'usage de ce gaz hilarant en Belgique. A la Chambre, le ministre fédéral de la Santé, Frank Vandenbroucke (Vooruit), a dit étudier toutes les possibilités pour limiter le phénomène, y compris en suivant le modèle hollandais d'interdiction de détention. « Mais le contrôle d'une telle interdiction s'avère difficile. Aujourd'hui, c'est surtout la vente de gros contenants qui pose problème. »

8 %

Il y a quelques mois, l'institut de sécurité routière Vias a établi qu'en Belgique, environ 8 % des conducteurs avaient pris le volant après avoir inhalé du gaz hilarant. Ce phénomène est en hausse en Wallonie, où les 18-34 ans sont environ 19 % à conduire régulièrement sous l'emprise de ce gaz.

De l'épicerie solidaire à l'autel, l'histoire touchante de Yannick et Carine

Mercredi 23 novembre, au programme de l'épicerie sociale les Capucines aux Marolles (Bruxelles), c'est repas de mariage. Carine et Yannick y réuniront leurs proches pour célébrer leur amour. Solidarité, bon repas, convivialité, l'évènement est au cœur des missions de l'ASBL.



Ces structures sociales permettent à des tas de personnes en difficulté de sortir de la précarité. © PHOTO NEWS.

choix, payent leurs articles, voient du monde. Tout cela leur redonne de la dignité. Carine fréquente l'épicerie depuis que son assistante sociale, Claudia, l'y a inscrite, il y a quelques mois. Depuis, elle s'est bien intégrée à la structure, et y vient toutes les semaines. Mercredi, « on aura nos proches autour de nous. C'est une histoire qui n'arrive pas tous les jours, mais quand on a une personne comme mon mari à ses côtés, cela ne peut pas tomber autrement. »

LUCIE BOUDIN-DUFILS (ST.)

Dès qu'on a rencontré Carine, il y a quelques mois, elle parlait tout le temps de son mariage. Et on s'est dit qu'on devait leur organiser un repas de mariage, sinon ils n'auront jamais de célébration digne de ce nom», raconte la directrice de l'épicerie sociale, Émilie Many.

L'histoire de ce couple est très touchante et témoigne de l'importance des structures sociales, qui permettent à des tas de personnes en difficulté de sortir de la précarité, voire de la marginalité.

La vie de Carine et Yannick n'a pas commencé sous les meilleurs auspices. Violences intra-familiales, difficultés personnelles, les deux se sont presque retrouvés à la rue.

Grâce à leur volonté et à des struc-

tures solidaires, ils se sont installés dans plusieurs maisons, comme celle de Lazare. Cette association développe des colocations solidaires, entre jeunes actifs et personnes sans-abri. Elle sert de tremplin, restaure un lien social.

« Un barbecue a été organisé à Pâques en 2021 et on s'est mis à côté et on a papoté. Car lui vivait du côté des hommes, moi de mon côté, donc là on s'est vraiment mis à sympathiser », confie Carine. « Aujourd'hui, on vit dans un logement social à Bruxelles, on est bien installés. Et la question du mariage est vite arrivée. Un jour on parlait de nos passés. Moi j'ai été mariée, lui non. Je lui ai demandé s'il se voyait se marier, il m'a dit que oui, avec moi ».

Le projet est important pour Carine, elle en parle souvent et l'épicerie sociale des capucines a vite eu l'idée

d'organiser un repas de mariage pour eux.

Le rôle des ASBL a été décisif dans l'histoire de Carine et Yannick : « Partout où ils sont allés, les services sociaux ont fonctionné : une agence immobilière sociale, une maison médicale, l'épicerie solidaire, tous ont fait que les gens reprennent pied, sortent de tout le positif que peuvent faire ces structures, des vies qu'ils peuvent changer », raconte Émilie Many.

Depuis 2003, l'épicerie des Capucines propose des produits à petit prix, variés, frais, pour que les bénéficiaires aient une alimentation équilibrée, plus saine. « On propose aussi des cours de cuisine, des formations, des dîners ». L'épicerie veut « ressembler le plus possible à un magasin : les gens ont du

ACHÈTE CHER ET JUSTE !

Manteaux de fourrure :

vison, astrakan, renard.

Argenterie :

couverts et pièces de forme.

Armes anciennes :

fusil, pistolet, épée, sabre.

Montres gousset /bracelet.

Instrument de musique :

piano, violon, saxo.

Livres anciens :

dictionnaire, missel...

Machines à coudre et poste de radio.

Meubles et objets anciens :

pendule, tableau, sculpture,

luminaire, miroir...

Objets asiatiques, vase Jade.

Bijoux or, argent, fantaisie ...

Pièces de monnaies anciennes.

Cuivre et étain.



MAISON ALEXIS : 0489 / 84 83 23